



# S E R M O N

Sur le v<sup>s</sup>. 55. du chap. 15. de la  
1. Epist. de S. Paul aux Cor.

*Où est, ô mort, ta victoire? Où est ô Sepul-  
cre, ton aiguillon?*



**HERS FRERES;**

Ce que l'on dit en com-  
mun prouerbe, qu'il ne  
faut jamais chanter le  
triomphe avant la vic-  
toire, est fondé sur les di-

uerfes 'experiences qu'on a faites, que  
ceux la se trompent bien souuent, qui en  
vsent autrement. Car pour ce qui est de  
la guerre, il est souuentesfois arriué, que  
celuy qui pensoit tenir la victoire en la  
main, & qui s'en vanloit desja comme  
d'une chose assurée, iusques à partager  
des conquestes qui n'estoyent point en-  
core faites, a receu, non du desauantage  
seulement, mais des defaites & des es-  
côrnes irremediabiles, dans les combats

4  
après lesquels il esperoit triompher. Et pour ce qui concerne les autres choses auxquelles on a appliqué cette commune sentence, il n'y a rien de plus ordinaire en toutes sortes d'entreprises, que de voir ceux qui s'en glorifient avant que d'en avoir veu la fin, estre contraints de s'en repentir, pour ce que les choses reüssissent tout au rebours de leur attente. Et neantmoins l'Apôstre Saint Paul, dans les paroles qui viennent d'estre levés devant vous, semble pecher contre cette maxime de prudence. Pour ce que ne voyant point encore la ruine de la mort par la Resurrection de son corps, il luy insulte pourtant & en triomphe, comme si la victoire en estoit déjà gagnée. Encore y a'il icy de considerable en cette occurrence, que quand il nous arrive de nous vanter d'un evenement que nous ne voyons point, il nous semble que nous avons dans les apparences des choses, quelque fondement de nostre esperance. Ou la multitude de nos soldats, ou la subtilité de nos conseils, ou les fau-  
bles rencontres des temps, ou quel-

que autre chose de cette sorte , prise de la nature de celle dont il s'agit , nous semble promettre ce que nous en attendons. Au lieu que l'Apôtre S. Paul , si vous ne considerez que l'estat present de nos corps , & la puissance des causes de la nature , n'a du tout point de sujet de s'attendre à cette glorieuse Resurrection , laquelle il se propose. Mais neantmoins & cette sentence qu'on a si communement en la bouche , est fondée en bonne raison : & cette exultation de S. Paul est plene d'une singulere & admirable sapience. Pour ce que dans toutes les choses ou la vanterie ne nous est pas permise , Dieu ne nous reuele point sa volonté que par les éuenemens , il n'en faut point prononcer ainsi affirmatiuement sinon lors que les éuenemens la nous ont manifestés. Si on le fait , Dieu prend quelquefois plaisir de punir & de confondre la temerité des humains , par des accidens inopinés & directement contraires à leur attente. Mais en ce qui regarde la Resurrection de nos corps , Dieu nous a reuelé ce qui est de sa volonté par des promesses tres certaines &

des predi&tion& d'une merueilleusement  
claire intelligence. Et la resurrection  
du Redempteur estoit a nostre Apostre  
vn indubitable argument, & vn gage  
tres assure de la verite des reuelations  
qui luy en auoient est& donnees. Or tant  
s'en faut que les apparences contraires  
qui semblent estre dans la nature des  
choses, l'ayant deu faire douter des suc-  
cez qu'il en attendoit, que c'est princi-  
palem&nt en telles occasions que Dieu  
s'affectionne a l'execution de ses pro-  
messes; pource que sa puissance y reluit  
d'une fa&on tres-excellente. Car la ou les  
euenemens arriuent selon la conduite  
ordinaire des causes de la nature, on a  
accoustume de les leur attribuer, & a  
peine songe t'on tant soit peu a celuy qui  
les gouerne. Au lieu que lors que la  
Nature & les causes secondes menacent  
du contraire de ce que l'on attend, si le  
sucez ratifie l'esperance que nous en  
auions, nous sommes obligez d'y reco-  
gnoistre la merueille de sa puissance. Par-  
tant ne vous est&nez point, Chers Freres,  
ni des paroles de S. Paul, ni de ce que  
maintenant en les expliquant nous le

voulons imiter, & vous imprimer de-  
dans le cœur ce Cantique de triomphe,  
*Ou est, ô Mort, ta victoire? ou est ô Se-  
pulchre, ton aiguillon?* Afin donc que  
par l'intelligence que vous en aurez, il  
y descende plus avant, nous auons à  
vous traiter icy briuement quatre cho-  
ses. Dans la premiere nous vous dirons  
en peu de paroles ce que l'Apostre en-  
tend par ces mots de Sepulchre & de  
Mort. Dans la seconde, que c'est qu'il  
appelle leur aiguillon & leur victoire,  
qu'il donne à entendre qu'ils ont per-  
dus. Dans la troisieme, nous verrons  
d'ou il tire ce passage: car il est assez clair  
qu'il ne dit pas cela simplement de son  
chef. Et dans la quatrieme finalement  
nous considererons la façon de laquelle  
il s'enonce: car cette interrogation &  
cette exclamation n'est pas sans vne sin-  
guliere emphase. Tout cela moyennant  
l'assistance de la grace de Dieu, qu'a cet  
effect nous implorons. Or quant à la  
premiere de ces choses, & sa nature &  
ce que nous vous en auons dit par le pas-  
sé, nous doit empescher d'y employer  
beaucoup de paroles. La mort consiste

en la separation de l'ame d'avec le  
corps. Et pource que cest vn accidēt qui  
d'vn costé arriue vniuersellement à tous,  
& qui de l'autre, bien qu'il varie en ses  
circonstances & dans la façon dont il ar-  
riue à chacun, est pourtant toujours vne  
mesme chose quant au fonds, nous le  
pouuons conceuoir en deux manieres.  
L'vne, quand nous le regardons en tant  
qu'il adient à chacun particulier: au-  
quel esgard on s' imagine quantité de  
morts, selon la multitude comme infi-  
nie de ceux qui l'esprouent. L'autre,  
quand nous le considerons comme ge-  
neralement commun & d'vne mesme  
nature en tous: auquel égard on ne se  
figure qu'vne mort pour tout le monde.  
Et cest en cette maniere & en ce sens que  
S. Paul regarde & nomme la mort en ce  
chapitre. Car quand il dit que le der-  
nier ennemy qui sera destruit c'est la  
Mort, il se la propose comme vne seule  
chose, qui a declaré la guerre à tous les  
fideles. Et quand il dit, que la Mort est  
engloutie en victoire, il se la represente  
encore comme vn ennemy cōmun, que  
l'Eglise doit surmonter par la Resurre-  
ction.

tion, & quand finalement il s'escrio  
icy, ou est ô Mort ta victoire, il la consi-  
dere comme vn seul aduersaire defia tel-  
lement vaincu & abbattu sous les pieds  
des enfans de Dieu, que chacun d'eux  
luy peut insulter glorieusement, & chan-  
ter dessus elle vn Cantique de Triom-  
phe Pour ce qui est de ce mot que nous  
traduisons Sepulcre, il est tel en l'origi-  
nal, que les anciennes & les modernes  
versions, le tournent differemment en  
diuers endroits du Vieil & du Nouveau  
Testament, selon la varieté des cir-  
constances du passage. Car quelquesfois  
il se tourne par ce mot d'Enfer, & quel-  
que fois aussi par celuy de Sepulcre. Pro-  
prement & en Hebreu & en Grec, il si-  
gnifie ce que vous dirés en François,  
l'estat des morts. Mais pource que ce qui  
se trouue escrit des morts en l'Escri-  
re sainte, se dit ou a l'égard des choses  
qui conuiennent proprement a l'ame, ou  
à l'égard de celles qui conuiennent plu-  
stost au corps, ce mot s'interprete diuer-  
sement de mesmes. Car, pour exemple,  
quand en l'Euangile de S. Luc, Christ  
fait cette parabole & cette belle profo-

fopée, d'Abraham, du Lazare, & du Mauuais Riche, en leur attribuant du sentiment & du discours, cet estat des morts auquel il les represente, est ordinairement traduit là par les interpretes par ce mot d'Enfer. Ce n'est pas que ç'ait esté l'intention de nostre Seigneur de dire precieusement que l'ame du Mauuais Riche ait esté dans cet effroyable gouffre que nous auons accoustumé de nommer ainsi: bien que cela soit vray, Christ n'y a pas esgard pourtant. Ny que celle d'Abraham & de Lazare en ayent esté dans le voysinage, en quelque lieu souterrain, douè elles ayent peu s'entrevoir, & communiquer ensemble de la façon qui nous est là rapportée. Il n'y a point d'apparence qu'Abraham ayt esté si près de ce lieu des tourmens. En estant quasi infiniment éloigné, comme il estoit, luy & Lazare n'ont peu auoir de telle communications avec le Mauuais Riche. Esloignez ou près qu'ils en fussent, il n'a voulu faire aucune precise designation des lieux ou estoient ceux qu'il nous presente parlans, ni pretendu que nousussions qu'ils ayent reciproquement



tenu ces langages qu'il leur attribué. Il a seulement voulu dire qu'Abraham, & Lazare, & le Mauuais Riche estans tous en l'estat des morts, ils s'y sont trouuez en vne condition merueilleusement differente, les deux premiers extrêmement heureux, & l'autre souverainement miserable. Mais pour nous le représenter d'une façon plus pathétique, il les fait parler ensemble par vne excellente prosopopée, aussi eslongnée de la réalité de la chose, qu'est ce propos que les arbres tiennent entr'eux au liure des Iuges.

Lors qu'il s'agit des choses lesquelles concernent le corps, & qui luy conuiennent à l'exclusion de l'ame, ce mot est cōmunement tourné par celuy de sepulcre: pource que c'est là que cette partie de nostre estre est recueillie ordinairement, lors que l'ame en est separée. Et le sepulcre aussi bien que la mort est considéré en deux manieres. Car si vous regardés à chacun homme qui est ensepulturé, il y a autant de sepulcres comme il y a de morts. Mais si vous aués egard a ce que c'est vne coustume qui se pratique gene-

ralement enuers tous , le sepulcre n'est qu'une seule chose également cōmune à tout le monde. Comme quand il est dit que le sepulcre est vne des choses qui ne disent iamais c'est assés. Et quād au commencement de l'Apocalypse nostre Seigneur dit qu'il tient les clefs du sepulcre & de la mort; item que la mort & le sepulcre seront iettés en l'estang ardent de feu & de souffre; il faut necessairement le conceuoir là comme vne seule & mesme chose par laquelle tous passent indifferemment. Ce n'est pas qu'il n'y en ait plusieurs qui ne sont pas enseuelis. Quelques vns perissent en l'eau & sont mangés par les poissons. Les autres meurent en l'air, & deuiennent la proye des oyseaux. Les autres sont deuorez par les bestes sauages dans les bois & dans les campagnes. Les autres sont reduits en cendre par la violence du feu , & les autres finalement, sans venir dedans le tombeau, se consomment de quelque autre sorte. Mais d'autant que cette façon de mettre les corps morts en la terre, est la plus naturelle de toutes, pource qu'ainsi on retourne au lieu d'où on a esté pris, &

qu'on rend à la terre cette partie de nos personnes dont elle est la matiere & le principe, elle est aussi sans comparaison la plus commune : & d'autant qu'elle est sans comparaison la plus commune, elle est aussi estimée comme vniuerselle. C'est pourquoy les Auteurs & saincts & prophanes parlans de la separation de l'ame d'avec le corps, disent volontiers comme vne chose qui conuient generalemēt a tout le monde, que l'esprit retourne au Ciel, d'où il est descendu, & le corps par la sepulture en la terre, d'où il a pris son origine.

Venons maintenant au second Poinct. Il est clair, & n'a pas esté besoin de vous en aduertir, que le sepulcre & la mort se préntent ici pour vne mesme chose. Comme en ces passages que i'ay cy dessus allegués du liure de l'Apocalypse, & en ces mots du Pseaume que nous auons accoustumé de chanter, ou est l'homme viuant qui échappe de la mort, & que la forte main du sepulcre n'attrape : ou vn mesme accident s'appelle mort, pour ce que c'est la separation de l'ame d'avec le corps, & sepulcre, pour ce que dans

le sepulchre on loge les corps de ceux de qui l'ame s'est retirée. Mais bien que ce ne soit qu'une même chose, si la conçoit on sous des images & des représentations fort différentes. Cy dessus, comme j'ay dit, S. Paul se la forme en l'entendement sous l'idée d'un ennemy, contre lequel il n'y a homme vivant qui n'ait a combattre, & sous lequel encore il n'y en a pas un qui dans ce combat ne succombe. *Car il est ordonné à tous hommes de mourir une fois.* Heb. 9 A cette cause luy est attribuée une grande puissance & un empire redoutable, comme au deuxième chapitre de l'Epistre aux Hebreux: & non seulement cela, mais encore quelques fois une habitation convenable a cette puissance. Car on luy donne sa demeure & le siege de son empire comme en des lieux souterains, pource que cest dessous la superficie de la terre qu'on enseuelit les morts, de sorte que la mort est estimée avoir la dedans un grand & vaste & epouantable palais tenebreux, ou il faut necessairement que tous les hommes du monde descendent.

cette habitation encore on attribuë

des portes qui ont des barres meruei-  
leusement fortes, & d'inuincibles ver-  
roux. Dou vient qu'en l'Ecriture sain-  
cte, en Iob, chap. 38. 17. Ps. 9. 14.  
Pseaume 107. 18. dans les Reuela-  
tions du Prophete Esaye, il est si sou-  
uent parlé des portes du sepulcre & de  
la mort Maniere de parler qui, comme  
elle est excellentement elegante, a esté  
aussi employée par le plus excellent  
d'entre les Poëtes Grecs, quand il in-  
troduit son Heros disant, qu'il haït au-  
tant & plus que les portes de la mort ou  
du sepulcre, vn homme dont le langage  
& le cœur ne s'accordent pas, & qui  
fait profession d'vne chose par le dehors,  
cependant qu'il en couure vne contrai-  
re en sa penée. Et c'est pour certain à  
cela que nostre Seigneur Iesus a égard,  
quand au seizième de S. Mathieu il pro-  
met que *les portes d'enfer ne preuaudront  
point à l'encontre de son Eglise.* Car il veut  
dire qu'encore que la mort & le sepul-  
cre se tiennent bien forts là bas dessous  
la terre dedans le lieu de leur regne, &  
qu'il leur semble que depuis qu'il est  
entré quelqu'vn là dedans, & qu'ils on

fermé leurs portes & tiré leurs verroux dessus, il est impossible qu'il y ait aucune puissance qui le retire de cette profonde prison, ni qui le ramene en la lumiere du monde, si est ce que l'Eglise les rompra, & par la puissance de nostre Seigneur, elle en sortira par la resurrection, glorieuse & triomphante. Les portes du sepulcre ne prevaudront donc point contre nous, pource que quand il sera question d'en retirer les enfans de Dieu, il n'y aura ny barres, ni verroux que la puissance de l'esprit de nostre Redempteur ne mette en pieces. Ainsi sera la mort vaincuë par ceux la mesme qu'elle semble auoir vaincus, & perdra vn jour le fruit de toutes ses conquestes, & de la v & toire qu'elle aura remportée de tout le monde. Quelques fois aussi on se la represente sous l'image d'une beste sauvage qui va rauageant tout l'univers, ou comme vn insecte venimeux, a qui la nature a donné quelque arme pernicieuse. Comme icy ou il est fait mention d'un aiguillon, il semble que l'Apostre se figure le sepulcre & la mort sous l'idée, non d'une guespe ou d'un frélon; car

bien

bien que leur piqueron soit aucunement venimeux, si est-ce que les playes n'ont pas accoustumé d'en estre mortelles. Mais bien certes d'un scorpion, qui a dedans la queuë ie ne sçay quel mortel aiguillon, dont le venin est si puissant, que ceux qui en sont blesez, s'il n'y est promptement pourueu par quelque remede efficaceux, ne peuvent eiter d'en perdre la vie. Et l'Apostre nous dira dans le verset suiuant que cet aiguillon est le peché. Mais nous remettons cette consideration à vne autre fois; & nous suffit pour maintenant de remarquer, que quoy que l'Apostre entende particulièrement la deslous, tant y a que par ce mot d'aiguillon il signifie l'arme du sepulcre & de la mort, ou, comme il l'interprete luy mesme encore, sa puissance. Quand donc S. Paul demande au sepulcre ou est son aiguillon, il veut dire qu'il n'en a plus. Car ainsi se doiuent prendre ces interrogations. Et quand il luy dit qu'il n'a plus d'aiguillon, il veut dire qu'il a perdu sa puissance de nuire, comme si vous auiez arraché de la queuë du scorpion l'arme dont la nature là pour-

ueu ; ou comme si l'ayant écaché de vos  
pieds , vous luy auies osté le piqueron  
avec la vie. Et quand il demande à la  
mort ou est sa victoire , il entend , que si  
cet ennemy avec lequel nous auons vn si  
grand & si important demeslé , nous a  
vaincus , en separant les parties dont  
nous sommes composés , lesquelles Dieu  
auoit si estroitement conjointes , nous  
luy auons osté l'auantage de cette victoi-  
re. Si cet ennemy nous a abbatus pour  
quelque temps , nous nous en sommes  
releuez : s'il a triomphé de nous , nous  
trionpherons de luy à nostre tour ; s'il  
a insulté dessus nos corps tandis qu'ils  
estoiēt dedans leurs tombeaux , nous luy  
insulterons aussi quand nos corps ressus-  
citeront , & luy insultons déjà , pource  
que nous voyons la chose comme de-  
uant nos yeux , & l'anticipons par la cer-  
titude de nostre esperance. Et y a cette  
difference entre sa victoire & la nostre ,  
que la sienne n'a esté que pour vn temps ,  
& la nostre demeure à perpetuité : que  
ses trophées seront abbatus , & ses arcs  
trionphaux renuersés , & les nostres se-  
ront d'vne eternelle durée.



Quant à la troisiéme des choses que nous auons à considerer , quand l'Apostre n'auroit point eu d'occasion de s'exprimer de la sorte , nous ne deurions pas trouver estrange la magnificence de son propos , rempli de figures si belles & si lumineuses. Ce diuin Apostre qui s'éleue quelques fois à des pensées merueilleusement sublimes, dans des sujets quasi populaires & qui ne sont pas à beaucoup près si releués que cettuy-cy , à bien peu trouver dans la gloire de la matiere qu'il traite , vne occasion suffisante de reuestir ses expressions d'vne extraordinaire majesté. Mais il est manifeste qu'il a regardé ailleurs , & qu'il a trouué l'occasion de cette belle exultation dans les reuelations des Prophetes. Nous vous remarquasmes en la derniere de nos actions sur ce chapitre , que ces paroles, la mort est engloutie en victoire , sont empruntées du vingtcinquiéme chapitre des reuelations du Prophete Esaïe , ou Dieu promet expressement à son peuple qu'il engloutira la mort à perpetuité. Celles cy semblent estre tirées du chapitre treiziéme des reuelations du Pro-

phete Osée. Car là Dieu ayant reproché à son peuple l'obstination inuincible de son cœur en sa méchanceté, & luy représentant qu'il n'auoit tenu qu'à luy qu'il n'éprouuast la grace & sa deliurance, & que desormais il a pris vne resolution entierement irrenocable de le punir, Il parle en ces termes : *Je les eusse rachetez de la puissance du sepulcre, & les eusse garantis de la mort : i'eusse esté tes pestes ô mort, & ta destruction ô sepulcre : la repentance est cachée arriere de mes yeux.* Paroles esquelles il y a telle conformité avec celles de S. Paul, qu'il n'y a quasi aucun des Interpretes qui ne rapporte ces passages l'un à l'autre, & qui par manière de dite, ne les mette en'parallele. Mais neantuisoins il ne laisse pas d'y auoir deux difficultez qui leur donnent de la peine à tous. La premiere est, qu'encore qu'il y ait de la ressemblance entre les paroles du Prophete & celles de l'Apostre, il y a de la difference pourtant. La seconde, que quand il n'y en auroit point, tant y a qu'il y a de l'obscurité en la manière en laquelle l'Apostre a adapté celles du Prophete à son propos. Or

pour la premiere de ces difficultés vous la voyez manifestement. Dieu dans le texte du Prophete parle des pestes de la mort, c'est à dire de sa ruine. S. Paul au contraire parle de la victoire qu'elle a emportée dessus tous les humains. Dieu s'adressant au sepulcre luy parle de sa destruction. S. Paul au contraire de son aiguillon, c'est à dire, de sa puissance. Dieu en son Prophete adressant son propos à ces deux choses ensemble leur dit, qu'il eust esté leurs pestes & leur destruction, comme d'une chose qu'il eust bien esté prest de faire si la durezza de cœur de son peuple ne l'en eust point empesché, mais qu'il n'auoit pas faite pourtant. S. Paul appellant ces deux choses par leur nom pour les interroguer, leur demande ou est leur victoire & leur aiguillon, pour donner à entendre qu'ils n'en ont plus, & que leur ruine est vne chose executée & accomplie. Mais la resolution de cette difficulté depend de la confrontation du texte Hebrieu, duquel nostre Version Françoisse a esté tirée, avec la translation Grecque dont l'Apostre S. Paul se seruoit, & qu'ordinairement on

appelle des Septante. Soit que les Interpretes Grecs ayent eu quelques exemplaires Hebreux de l'Ancien Testament, differens de ceux que nous avons maintenant ; soit que la ressemblance de plusieurs lettres Hebraïques ensemble, leur ait donné l'occasion de commettre quelque erreur en la lecture de leurs originaux ; soit que l'ambiguité de la signification de certains mots, leur ait donné de la peine à la demesler, & leur ait fait prendre l'un pour l'autre, tant y a qu'ils s'ecartent assez souuent de la verité du texte, comme il se rencontre en l'Hebreu. En cet endroit icy notamment ils ont ainsi tourné les paroles du Prophete, *Je les deliureray de la main du sepulcre, & les racheteray de la mort. Ou est ô mort, ta cause, ton procez, ou ton iugement? ou est, ô sepulcre, ton aiguillon?* De sorte que selon cette traduction il n'y a point de difference entre ces dernieres paroles du Prophete, & celles de nostre Apostre, au passage que nous traittons ; sinon qu'au lieu que l'Apostre attribue à la mort vne victoire, le Prophete luy attribue vne cause, vn procez, ou vn iu-

gement. Dans tout le reste ces deux textes sont entierement semblables. Or vous auons nous dit quelquesfois que les escriuains du Nouveau Testament, l'Apostre S. Paul notamment, se serc ordinairement de ceste translation Grecque, & n'apporte iamais aucun changement aux passages qu'il en allegue, sinon quand il est absolument necessaire de la corriger, pource qu'elle corrompt entierement le sens de l'Escriture, & luy donne quelque intelligence qui ne se peut supporter. Quand l'intelligence qu'elle luy donne est supportable en elle mesme, ou qu'encore qu'elle differe de la verité Hebraique, elle ne contient rien qui soit ennemy de la Religion Chrestienne, ou qui enerue la force des argumens qu'il veut tirer de l'ancien Testament pour la confirmer, il en dissimule les defauts, pource qu'il auoit afaire pour la pluspart à des Grecs, ou à des gens qui auoyent bien quelque vsage de la langue Grecque, laquelle auoit alors vne merueilleusement grande vogue quasi dans toutes les Prouinces de l'Empire Romain, & encore assez loia

au delà de ses bornes : mais qui n'auoyent aucune connoissance de la langue originelle de la Bible ; quelques vns des Juifs mesmes qui estoient espars en diuerses contrées de la terre , ayans perdu l'intelligence de leur ancien & naturel idiome , & ne pouuans tirer aucune utilité de la lecture de l'Escriture , que par l'entremise de cette Version. Ainsi falloit il seruir à leur edification , laquelle ces diuins auteurs eussent plustost empêchée qu'auancée , si en leur donnant de mauuaises impressions de la pureté de cette translation , ils eussent diminué son autorité en leur endroit , & leur eussent osté le respect & la reuerence qu'ils auoyent pour elle. Leur suffisoit que ceux à qui Dieu donneroit ou de leur temps , ou dans les siècles suiuians plus de connoissance des langues , trouueroient en lisant la verité de Dieu dans les originaux , les argumens qu'ils en auoyent tirez pour la confirmation de la doctrine de Iesus-Christ , plus forts encore & plus éuidens dans les sources de l'Hebreu , que dans les ruisseaux des versions dont ils se seruoient ainsi par vn

sage condescendance. Quant à ce mot de iugement ou de procez, on y peut dire premierement qu'au grec le terme qui signifie *iugement*, & celuy qui signifie *victoire*, ne different que de la premiere lettre seulement. De sorte qu'il se pouvoit faire, que du temps de S. Paul il y auoit quelques exemplaires ou se rencontreroit le terme qui signifie victoire, & non pas celuy que nous traduisons iugement. Et bien que des deux mots grecs qui signifient victoire, & qui different en terminaison seulement, l'un se trouue dans le passage du Prophete, & l'autre dans le texte de nostre Apôstre, cela n'est d'aucune conséquence, veu principalement que le verset immédiatement precedet, *la mort est engloutie en victoire*, luy donnoit l'occasion de se seruir en cettuy-cy de celuy qu'il y employe. Puis apres, quand il eust esté escrit cômme il est à cette heure, comme ie veux bien presumer qu'il estoit, l'Apôstre citant ce passage de la façon que nous verrons incontinent, a pensé qu'il luy estoit permis d'y changer vn mot, veu principalement encore que l'allegation preceden-

te, la mort est engloutie en victoire, luy en  
fournissoit vn sujet si manifeste. Pour ce  
qui est de la seconde difficulté, elle con-  
siste en ce qu'il semble que Dieu se  
plaine par son prophete, que l'opinia-  
streté de son peuple, luy a, par maniere  
de dire, osté le moyen de raur à la mort  
la victoire, & au sepulcre son aiguil-  
lon. Et neantmoins l'Apostre employe  
ce passage à insulter au sepulcre & à la  
mort, comme si leur aiguillon estoit ar-  
raché, & comme si Dieu les auoit dé-  
pouillez de la gloire de leur victoire. Icy,  
mes freres, l'Apostre n'a pas intention  
de prouuer quelque dogme de la reli-  
gion Chrestienne par vn témoignage de  
l'ancien Testament: seulement veut-il il-  
lustrer son propos en faisant allusion  
aux choses qu'il y trouue capables de luy  
donner quelque ornement, & d'y res-  
pandre de la lumiere. Or en telles allu-  
sions ny il n'est pas necessaire, ni mes-  
mes il n'est pas expedient d'estre pre-  
cis & scrupuleux en ses allegations: Il  
suffit qu'il paroisse qu'on a eu de belles &  
de pertinentes occasions de les faire.  
Ayant donc dit qu'en la resurrection cer-  
narole se trouuera accomplie, *La*



*mort est engloutie en victoire*, & trouuant  
 en la version du Prophete Osée ces pa-  
 roles si conuenables à faire vne insulta-  
 tion à la mort, comme on fait à vn en-  
 nemy vaincu, il les tire de là pour les  
 accommoder à son dessein, voulant  
 donner à entendre qu'a quelque occa-  
 sion, ou pour quelque fin qu'elles ayent  
 esté autresfois prononcées, elles con-  
 uiennent si bien à la doctrine de la resur-  
 rection, qu'il semble que l'Esprit ou la  
 Prouidence de Dieu les y a particuliere-  
 ment destinées. Comme si maintenant  
 en vous parlant de la splendeur de l'ap-  
 parition, de Christ, & de la resurrection  
 des corps, ie m'escrioys, *reneille toy, toy  
 qui dors, & te releue des morts, & Christ  
 t'éclairera*, Eph. 5. 14. sans m'enque-  
 rir scrupuleusement si c'est à cette occa-  
 sion que l'Apostre a autresfois ainsi par-  
 lé, ou bien s'il a eu égard à la mort du pe-  
 ché, & à la clarté qui paroist en la pre-  
 dication de l'Euangile. Reste que nous  
 examinions en quatrième lieu la façon  
 mesme & l'air de l'expression de l'Apo-  
 stre. Ie vous ay tantost dit qu'il se figure  
 la mort & le sepulcre comme vn enne-

my. Maintenant il passe plus auant, & par cette figure qu'on appelle prosopopée, il les reuest de sentiment & d'intelligence pour parler à eux, & par vne autre figure qu'on nomme apostrophe, il se tourne à eux effectiuement, & leur adresse sa parole. Ou est, dit il, ô mort ta victoire? Ce sont, Mes Freres, des façons de représenter ses pensées qui se rencontrent assez souuent dans les Poëtes. Car tantost ils parlent à la mer, tantost ils s'arraisonnent avec les rochers, tantost ils adressent leurs propos aux fontaines & aux ruisseaux, & tantost ils appellent les arbres, & les forêts, & les cauernes & les costaux, pour écouter leurs lamentations, ou prendre part à leurs exultations, & aux ressentimens de leurs ioyes. Chose qui ne se tronue pas si frequemment dedans les orateurs, & beaucoup moins dans les autres écriuains encore. Et la raison de cela est, que les Poëtes font profession d'auoir les passions de l'esprit plus grandes & plus vehementes que les autres hommes, & de sentir aux occurrences d'extraordinaires émotions de contentement ou de douleur, d'amour ou

29  
d'auersion, d'esperance ou de crainte ;  
& que les grandes passions transportent  
quelques fois la raison hors de ses bor-  
nes, & luy donnent des élans au dela de  
ses reigles ordinaires. Mais qui plus est  
ils disent qu'ils sentent en leurs compo-  
sitions, & dans les productions de leurs  
esprits, quelque inspiration de la diuini-  
té, qui eschauffe leur imagination, &  
les éclaire tout ensemble d'une lumiere  
celeste. De sorte que de gens qui sont  
ainsi ravis hors d'eux mesmes par ces di-  
vins mouuemens, il ne faut pas atten-  
dre qu'ils ne parlent point autrement  
que comme la raison le dicte au com-  
mun des autres hommes. Neantmoins  
les excellens orateurs se laissent quel-  
ques fois aller à ces transports ; d'ou  
vient ce beau mouuement qui est dans  
le Pere de l'Eloquence Latine, ou il ap-  
pelle les costaux & les boccages & les  
autels de la ville d'Alba, & les implore,  
& les obreste, qu'il rendent temoigna-  
ge des dissolutions, & des ruines, & des  
horreurs que son grand aduersaire y  
auoit commises. Pource qu'encore qu'il  
soit plus ordinaire aux Poëtes de faire

30  
paroître ces grandes emotions, si arri-  
ue-t'il quelques fois aux grands ora-  
teurs d'en sentir les agitations, qui leur  
font faire ces émerueillables saillies. Et  
ne sçauroit-on dire combien cela donne  
d'ornement & de vigueur à l'éloquence,  
quand il est employé bien à propos, en  
matiere de grande importance. Or ce  
que les Poëtes disent à fausses enseignes,  
que c'est quelque instinct de la diuinité  
qui les fait parler, & vne ardeur celeste  
qui anime leurs esprits & qui éclaire  
leur intelligence, les Prophetes le pou-  
uoient dire d'eux mesmes tres veritable-  
ment: car comme dit S. Pierre, ça estó  
*par l'inspiration de l'Esprit de Dieu qu'ils  
ont parlé.* 2. Pierr. 1. 21. Aussi n'y a t'il  
iamais eu de si admirables esclans que  
ceux que nous trouuons en leurs escrits,  
& tout ce qu'il y peut auoir de grand  
dans les mouuemens des Poëtes & des  
Orateurs Grecs & Latins, ne leur est en  
aucune façon comparable. Pour exem-  
ple, prenez moy le commencement du  
chapitre trentedeuzième du Deuterono-  
me. *Vous cienux, prêtez l'oreille, & ie  
parleray, & que la terre écouste les paroles*

de ma bouche. *Ma doctrine de coulera comme la rosée.* Ou le commencement des reuelations du Prophete Esaie. *Vous cieux écoutez & toy terre preste l'oreille, car l'Eternel a parlé.* Ou tant de beaux passages des Pseaumes de David, dans lesquels le Prophete parle aux cieux, à la terre, au Soleil, à la Lune, aux estoiles, aux riuieres, aux forests, aux montagnes, au feu, à la gresse, aux éclairs, aux foudres, & à tous les autres meteores : Puis faites en comparaison avec ce qu'il y a de plus vif & de plus sublime dans les meilleurs auteurs ou de Rome ou de la Grece, & ie m'assure que vous trouuerez, qu'au prix de l'ardeur & de la lumiere qui se trouue dans les Escriuains sacrés, il n'y a dans ceux du siecle que langueur & que tenebres. Que s'il faut aduouër qu'il y ait en ceux cy quelque feu, il est à peu pres comme ce feu dont nous nous seruons ordinairement icy bas, qui retient beaucoup de la pesanteur & de la fumée de la matiere qui le nourrit : qui la plus-part du temps à ses mouuemens lents, & se traîne terre à terre : qui se contente de

brûler les bruyeres, & monte à quel-  
que péne dans les buissons, & n'arriue  
que bien rarement iusqu'à la cime des  
grands arbres. Au lieu que celuy qui pa-  
roist dans les mouuemens des Prophe-  
tes, est comme le feu qui s'alume dans  
les nuées, dont les esclairs passent d'un  
bout des cieux à l'autre en vn moment,  
& les agitations sont d'une vistesse in-  
comprehensible: dont l'efficace penetre  
à merueilles dans le fonds des plus soli-  
des corps, & qui a peine à se rabbaïsser  
vers les choses de la terre; qui commen-  
ce ses embrasemens par les pointes des  
clochers, & quand il descend icy bas aux  
endroits ou il veut frapper, il esteint de-  
dans nos yeux la clarté: mesme du iour  
par la splendeur de sa lumiere. Puis  
donc que les Prophetes agités de ces ins-  
pirations, ont peu, mesmes quand ils  
parloyent de leur chef, s'arraisonner  
ainsi avec les cieux & la terre, & imprimer  
du sentiment & de l'intelligence  
dans les choses mortes & insensibles:  
certes quand ils ont introduit Dieu par-  
lant, Dieu, dis-je, de l'Esprit duquel ils  
receuoient l'impulsion de ces mouue-  
mens,

mens, il a esté sans difficulté plus convenable qu'ils luy attribuassent quelques fois des propos de cette nature; & que comme les cieux & la terre, & les hommes, & les Anges, & les campagnes, & les rochers, & les riuieres & les forests, & la vie & la mort, & le Paradis & les Enfers, sont à son commandement, il s'adresse aussi a eux pour leur parler selon les occurrences. Osée donc le pratique en ce lieu là, & introduit Dieu disant, l'eusse esté tes pestes, ô mort, & ta destruction ô sepulcre: ou selon la version des Grecs, ô mort ou est ton iugement & la cause que tu as accoustumé de gagner contre les humains, ô sepulcre ou est ton aiguillon? Et en cela paroist l'empire de Dieu dessus toutes choses. Or est il bien vray que l'Esprit duquel les Apostres ont esté inspirés, a esté quant a ses effets vn peu different de la nature de celuy qui a fait sentir ces rauissemens aux Prophetes. Comme il a esté beaucoup plus lumineux, il a esté aussi beaucoup plus doux & plus moderé, & a donné a leurs esprits des emotions ordinairement beaucoup plus regulieres. Et si vous

voulés que ie me serue encore de cette comparaison: l'Esprit des Prophetes a esté comme le feu qui accompagne le tonnerre, qui est merueilleux à la verité, mais dont les agitations sont extrêmement vagabondes, de sorte que vous n'apperceués pas aisément ni la regle, ni la trace de ses mouuemens, & ne pouuez reconnoistre par ou il a passé d'un lieu en l'autre. Au lieu que celuy qui a illuminé l'entendement des Apostres, a esté comme ce meteore, que S. Matthieu appelle vne estoile, qui amena les Sages d'Orient. Il estoit sans doute bien clair & bien lumineux, mais son mouuement estoit réglé, constant, moderé, vniforme, & s'accommodoit au train de ces illustres voyageurs, comme n'ayant esté formé à autre dessein que de les conduire comme vn flambeau par les tenebres de la nuit, à chercher le Seigneur Iesus & les empescher de s'égarer, en vne peregrination lointaine, embarassée & perilleuse. Ainsi l'Esprit de Dieu dans les Apostres s'est accommodé à la nature des actions de l'esprit humain, illuminant & en l'éclairant en la con-



duite de ses ratiocinations, & en luy donnant vne seure adresse à la connoissance du Redempteur, non pour la posséder seulement quant à eux, mais aussi pour en donner l'illumination aux autres humains, & les mener par les routes ordinaires du discours & de la raison, vers le Roy des Iuifs & des Gentils, & le dominateur de nos consciences. Mais neantmoins comme encore que les Apostres fussent principalement destinez à estre témoins des choses qui s'estoyent passées en la mort & en la resurreccion de Christ, & Docteurs de toutes celles qui estoyent necessaires pour la constitution de la Religion, & l'establissement de l'Eglise Chrestienne, si est ce pourtant qu'ils n'ont pas laissé de penetrer bien auant dans l'aduenir; ainsi encore que les mouuemens de l'Esprit qui les gouernoit fussent ordinairement fort moderés, si n'ont ils pas laissé de sentir quelques fois des rauissemens semblables a ceux des Prophetes. Et diuerses choses ont icy contribué à faire que l'Apostre fust emporté par ces élans apres le Prophete Osée. L'vne est la certitude

avec laquelle il voyoit au trauers des siècles futurs la verité de ce qu'il annonçoit, sa foy & l'excellence de ses reuelations, la luy rendant comme presente. L'autre est la magnificence de la chose qu'il y voyoit, la manifestation de Christ, l'apparition de ses Anges, la resurrection de tant de corps, la splendeur de leur glorification, leur exaltation la haut, & cette lumiere si éclattante qui doit resplendir en vn moment à l'Orient, à l'Occident, au Septentrion, & au Midy, en toutes les parties du monde. Et finalement l'occasion que luy en donne le Prophete, quand il represente Dieu parlant en si hauts & si magnifiques termes. Car ce feu dont l'esprit du Prophete estoit allumé, ne s'est point esteint par tant de siècles, mais s'est conserué dans les paroles ou le Prophete l'auoit enclos, & quand le S. Apôstre s'en est approché, les estincelles qui en sortent de toutes parts, se sont esprises en son entendement, & y ont produit cette lumiere & cette ardeur, qui l'emportent si loin au delà de ses expressions & de ses pensées ordinaires. Et verita-

37

blement, Freres bien 'aymez, ni vous ni moy ne sommes ni Prophetes ni Apostres. Mais neantmoins ie suis trompé, si en vous mesmes vous n'en sentez quelque emotion, & si Dieu qui a ainsi & éclairé & embrasé l'Esprit de son Prophete, pour s'ecrier comme il a fait, & qui par les paroles de son Prophete a ravi l'Esprit de l'Apostre S. Paul, ne vous touche point maintenant viuement par les paroles de S. Paul, & ne rait point aussi vos cœurs en la merueille de cette esperance. Anticipés vous pas ie vous prie de vostre pensée les choses lesquelles il se propose comme presentes deuant ses yeux? Vous figurés vous pas que vous voyez les cieux s'entrouuir & se fendre, & le Seigneur Iesus descendre doucement & maniquement comme dans vn charoit dedans les nuées? Voyez vous pas les millions d'Ange à l'entour de luy qui l'environnent, & qui accompagnent avec vne diuine pompe les deux costez de son trône? Entendez vous pas le cry des Anges, & la voix des Archanges, & le son des trompettes, qui appellent les morts de

toutes parts ? Vous imaginez-vous pas de voir a sa presence & a ce son si bruyant & si éclatant , en toutes les plages de l'Vniuers , la Nature en trauail comme celle qui enfante ? De ce trauail voyez vous pas renaistre les hommes de tous costez , & les gouffres de la terre & de la mer s'entrebailler , & les portes de la mort & du sepulcre se débarrer & se rompre , & l'vn & l'autre rejeter du fonds de leurs antres si tenebreux les corps de tous les humains en la lumiere de la vie ? Les voyez vous pas monter à la rencontre du Seigneur Iesus dedans les airs , & se separer en deux bandes , les vns a sa droite & les autres à sa gauche ? L'entendez vous pas qu'il dit aux vns allés maudits au feu eternal , & qu'il vous dit a vous , venés les benits de mon Pere , possédez le Royaume qui vous a esté ordonné dès la fondation du monde ? Et le considerant remonter là haut dans les cieux apres auoir prononcé ce grand & dernier Arrest à tout l'Vniuers , si terrible aux vns , aux autres si agreable , vos cœurs ne s'attachent-ils pas dès maintenant à son chariot triom-

phal, pour entrer avec luy en la magnificence de sa gloire? Et de là haut, ou ces diuines pensées vous enleuent, regardez-vous pas en bas les abysses des enfers, ou le Diable & ses Anges, & les incredules & les impenitens, se precipitent en vn desespoir eternellement inconsolable? Apperceuez vous pas la mort & le sepulcre enchainez avec eux, se ietter du haut en bas & s'engloutir à perpetuité dans l'estang ardent de feu & de souffre, avec les demons & les infideles peste mesle? Insultons leur donc maintenant hardiment, & leur demandons ou est leur aiguillon & leur victoire? Braue desormais, ô mort, tant que tu voudras: Sepulcre mets en ceuvre toutes tes armes. Mort & Sepulcre aliez-vous ensemble contre les enfans de Dieu, faites tout ce que vous pourrez pour les perdre. Si de vostre eguillon vous les picqués au talon, le Seigneur Iesus vous a fiché le trait mortel entre les yeux. Si vous vous vantez de la puissance que vous avez, le Seigneur Iesus est vostre destruction & vostre peste. Si vous triomphés maintenant de nous

comme si vous nous auiez vaincus, le Seigneur Iesus vous a arraché la victoire des mains, & nous dōnera de triompher de vous eternellement, & dès maintenant il triomphe de vous en nos consciences. Retirés vous donc, Mort & Sepulcre arriere de nous, & nous laissés embrasser avec vne eternelle & inenarrable consolation, l'Auteur de nostre ioye & de nostre gloire & de nostre vie.

A luy comme au Pere & au Sainct Esprit, vn seul Dieu benit eternellement, soit gloire, force & empire, aux siecles des siecles. AMEN.